



Gazette du Gymnase de Nyon

26 EME EDITION

MARDI 24 MARS

Dans cette édition...

Politique entre États-Unis et Iran, critique littéraire à propos de La femme de ménage, l'impact de l'art sur le burn-out...

Bienvenue dans la 26^e édition de la Gazette du Gymnase !

Le printemps revient, et nous sommes heureuses et heureux de revoir le soleil après ces mois froids et sombres. La gazette fait également son retour, et notre équipe vous propose une nouvelle série d'articles, abordant des sujets aussi variés que la géopolitique, la santé mentale ou la littérature.

Bonne lecture!

L'équipe rédactionnelle de la Gazette du Gymnase

Distribution :

Journalistes : Aliénor Müller, Kaléa Saint-Denis, Camilla Genini, Manon Boublil

Mise en page : Camilla Genini

Rédactrice en cheffe : Kaléa Saint-Denis

Coup de coeur

FILM : *Helding* (En première ligne) de Petra Volpe (2025)

Heldin, En première ligne (2025), est un film suisse de Petra B. Volpe qui nous mène d'un pas pressé de patient en patient, à travers des couloirs stériles et froids. Les plaintes se succèdent et les familles ne sont jamais vraiment satisfaites. À son arrivée dans le service, Floria, une infirmière, apprend que le personnel est particulièrement réduit cette nuit-là. Au fil des heures, les problèmes se multiplient.

On est alors témoin du stress et des abus subis par les soignantes qui s'efforcent d'éviter les erreurs médicales et surtout de rester humaines. L'ambiance est très tendue, notamment lorsqu'un patient sonne pour faire venir une infirmière : l'alarme se déclenche, une lumière rouge s'allume, contrastant avec la palette bleuâtre dominante. La bande-son accentue encore la sensation d'urgence permanente, des sonorités rappellent que le temps passe trop vite pour reprendre son souffle.

Ce film a été projeté dans le cadre du cours fac cinéma, mais d'autres classes ont eu la chance d'y assister. À la suite de la séance, une conférence a été animée par Vanessa Monney, une syndicaliste et Coralie Grand, une infirmière travaillant dans le secteur du care. Celle-ci s'inscrivait dans le cadre de la Journée internationale des luttes pour les droits des femmes du 8 mars. Elles ont présenté

des statistiques sur ces métiers très difficiles, évoqué des anecdotes personnelles et partagé leurs expériences.

Aujourd'hui, plus de 80% des postes dans le care sont occupés par des femmes, qui sont moins bien rémunérées que dans des professions moins qualifiées et plus souvent exposées à des violences de la part des patients et du personnel médical. Une partie finit par abandonner le métier après quelques années, en raison de la pénibilité du travail mais aussi du manque de reconnaissance.

Lorsque l'on pense à des métiers pénibles, on imagine souvent des professions intenses physiquement et majoritairement masculines, comme celle de maçon. Les métiers éprouvants qui sont exercés en majorité par des femmes, sont moins reconnus. Cette invisibilisation contribue à dévaloriser le travail des femmes. Le film illustre concrètement cet effort constant : les soignantes enchaînent les allers-retours, manipulent des chariots, soulèvent des patientes, etc.

Il faut aussi savoir que la Suisse, comme le reste du monde, fait face à un grave manque de personnel soignant. L'Organisation mondiale de la Santé parle de crise majeure et prévoit une pénurie mondiale de plus de 4 millions de travailleurs d'ici 2030.

Camilla Genini

L'hypocrisie et les dangers envers les femmes des attaques sur l'Iran

Quand il s'agit d'une actualité politique, prendre parti ou "choisir un camp" s'avère difficile. D'un côté se trouve un régime totalitaire, oppresseur et dangereusement misogyne, et de l'autre, une puissance complice d'un génocide et de bombardements de civils.

Ali Khamenei était, jusqu'au 28 février dernier, le Guide suprême de la République islamique de l'Iran, c'est-à-dire qu'il était l'homme le plus puissant du pays. Sa politique était profondément conservatrice. Il était antisémite, niait l'holocauste et comparait l'égalité des sexes à un complot sioniste, etc. On reproche aussi, à juste titre, à son régime d'être particulièrement oppresseur envers les femmes : le mariage avec des filles mineures est autorisé, les femmes n'ont aucune autonomie (judiciaire) et beaucoup de violences envers les femmes ne sont pas punies par la loi, etc. C'est pourquoi certaines femmes iraniennes célèbrent la mort de Khamenei. Malgré cela, les frappes américaines n'ont pas bénéficié à la population.

Affirmer que ces attaques défendent les droits humains du peuple iranien relève de l'hypocrisie. Les intentions initialement déclarées du président américain étaient d'empêcher la possession d'une arme nucléaire par l'Iran, un objectif poursuivi en bombardant une école primaire pour filles à Minab. Il avait pourtant condamné le massacre des civils qui protestaient contre le régime récemment. Il fait donc ce qu'il reproche à ses ennemis.

Cela ne s'arrête pas là, puisque les guerres désavantagent souvent les femmes. Tout d'abord, elles sont plus exposées

aux violences sexuelles dans ce contexte. En outre, les guerres tendent à détruire les infrastructures de santé, déplacer massivement la population, entraîner un appauvrissement général, entre autres, ce qui frappe davantage les femmes.

Il faut aussi questionner la légitimité des États-Unis à se poser en défenseurs des femmes. Leur propre pays est loin d'une utopie égalitaire, ni même d'un endroit sécuritaire pour les femmes. Le droit de l'avortement n'est pas garanti partout, les inégalités salariales persistent, les femmes restent sous-représentées aux postes de pouvoir et les budgets dédiés aux luttes de genre sont réduits, etc. Les femmes racisées, queer, trans, migrantes ou handicapées subissent davantage de discriminations. Donald Trump s'oppose ainsi directement aux droits d'une large part de la population tout en prétendant défendre des valeurs démocratiques.

Tout cela montre clairement que les droits des femmes ne sont pas la vraie motivation de ces attaques— ils en sont l'habillage moral, au service d'objectifs géopolitiques, économiques ou stratégiques. Aussi condamnable que soit le régime iranien, il ne justifie pas les récentes attaques et rien ne pourrait légitimer de tels dommages infligés à la population. Certains Iraniens se réjouissent de la mort du Guide suprême, mais ce n'est pas pour autant que les Américains ont fait le "bien". Aucun gouvernement n'est innocent dans une telle situation. Il n'y a pas de "bon" côté, seulement des civils, des femmes, des enfants, des personnes âgées, qui souffrent et meurent pour les intérêts d'une élite.

Camilla Genini

Critique de roman : *La femme de ménage*

S'il y a un roman à succès en ce moment, c'est bien *La femme de ménage*, de Freida McFadden : des millions d'exemplaires vendus, une adaptation cinématographique, trois suites, une foule de critiques positives tant sur Babelio que sur Instagram ou Tiktok... Incontestablement un best-seller. Mais est-ce véritablement un bon livre ? Après tout, ce n'est pas toujours la qualité qui fait vendre le plus. Pour fournir une réponse détaillée, quoique personnelle, votre journaliste s'est penchée sur l'affaire. *Attention, cet article dévoile des points importants de l'intrigue.*

Pour commencer, parlons du style. L'auteure a opté pour

une narration au présent et à la première personne, avec deux narratrices différentes. Si cette méthode peut être très efficace pour favoriser l'immersion et l'identification aux personnages, il est à déplorer que McFadden n'ait pas réussi à donner une « voix » bien distincte à chacune de ses narratrices, alors que leur niveau d'instruction et leur caractère n'ont rien en commun. La richesse apportée par l'alternance des points de vue n'est donc pas pleinement exploitée. Ensuite, l'écriture en général est assez peu recherchée, faite d'expressions convenues et parfois répétitives (la traduction y est peut-être pour quelque chose). Par exemple, la description d'un bel homme se réduit essentiellement à trois adjectifs : « sexy », « beau », « musclé ».

À présent, abordons le cœur du sujet : l'intrigue. Le moins qu'on puisse dire, c'est que l'histoire prend son temps : les péripéties se comptent sur les doigts de la main. Le roman est structuré en deux parties : la première relate comment Millie, qui sort de prison, est embauchée chez les Winchester, découvre le comportement étrange de sa patronne et se rapproche de son patron. Le point de rupture se produit au milieu de l'ouvrage, lorsque M. Winchester se sépare de sa femme, qui prend alors le relais de la narration pour dévoiler le véritable quotidien de son mariage et son plan pour s'en extraire. Les chapitres suivants alternent les points de vue de Millie, nouvelle victime de M. Winchester, et de Mme Winchester, qui se repent d'avoir laissé son employée dans une situation si dangereuse. Un thriller psychologique peut avoir une intrigue de cette simplicité... à condition qu'elle soit portée par une écriture prenante, à même de créer une ambiance inquiétante. Or, ce n'est pas vraiment le cas ici. De plus, le retournement de situation central n'est en fait pas si surprenant. Dans la première partie, M. Winchester est constamment présenté comme quelqu'un de parfait, tandis que Mme Winchester paraît de plus en plus détestable. Sans aucune nuance. Faut-il vraiment être devin pour se douter que les apparences se révéleront trompeuses ?

On peut aussi questionner la cohérence de certains éléments clefs du récit. Si Mme Winchester élabore le plan qui donne lieu à toute cette aventure, c'est parce qu'elle n'ose pas dénoncer à la police la maltraitance dont elle est victime. Certes, son mari a de solides appuis du fait de sa position sociale et a réussi à la faire passer pour folle. Mais elle a un témoin qui pourrait tout à fait la soutenir ! On se demande aussi pourquoi elle n'essaie pas de piéger M. Winchester pour acquérir contre lui des preuves irréfutables ; cette démarche ne serait certainement pas plus compliquée que la stratégie présentée dans le roman.

La fin du roman, si elle se révèle plus riche en action et en tension, est malheureusement problématique de plusieurs

manières. D'abord, le personnage de Millie a un comportement étonnamment cruel, trop par rapport à sa personnalité et à la situation. Cependant, Nina devient agréablement compatissante, acceptant même de risquer la prison pour protéger son ancienne employée. Cependant, grâce à une coïncidence franchement tirée par les cheveux, ce geste altruiste ne tirera pas à conséquence. Mais ce sont les dernières pages qui déroutent le plus, puisqu'elles sous-entendent que Millie va devenir tueuse à gages pour femmes riches maltraitées par leur époux. Étrange évolution, qui pose la question du message que l'auteure désire faire passer.

Bien sûr, ce roman n'a pas que des défauts. Choisir comme héroïne une ancienne détenue sans le sou et coupée de sa famille, employée à un poste ingrat qui est sa seule chance de réinsertion, est original et ajoute un vrai enjeu à l'intrigue, car la menace du retour en prison plane constamment au-dessus de Millie. L'auteure réussit à décrire la pénibilité de son travail de femme de ménage sans tomber dans la caricature. Le parcours de Mme Winchester est également intéressant. M. Winchester, contrairement à beaucoup de psychopathes fictifs, n'est pas un fou sans la moindre logique ; sa folie a une cohérence interne, un semblant de fondement raisonnable qui la rend d'autant plus effrayante et explique le masque de normalité qu'il parvient généralement à garder. En vérité, l'impression dominante laissée par ce roman est celle d'un très grand potentiel qui n'a pas été pleinement développé.

En conclusion, il s'agit d'un livre inégal, bon par certains côtés, médiocre par d'autres. On ne manque pas grand-chose à ne pas le lire ; ce n'est pas une mauvaise expérience.

Aliénor Müller

L'art prévient-il le burn-out ?

C'est ce que je me suis demandé en tombant sur un TikTok d'un artiste qui présentait son art en affirmant : " doing art to not get burned out". Après quelques recherches, voici ce que j'ai compris :

Le burn-out (l'épuisement) se caractérise par un stress constant, lié à la pression et à la charge de travail, réelle

ou ressentie. Il entraîne une perte de motivation, des problèmes de sommeil, des difficultés à se concentrer et à socialiser.

Les symptômes peuvent aussi devenir physiques: problèmes de peau ou de tension artérielle. C'est expliqué dans l'étude : *Relationship between job burnout and somatic diseases: a network analysis* (Scientific Reports, 2020).

Même si le burn-out est souvent associé au contexte professionnel, le burn-out scolaire existe aussi et nous concerne, nous : il touche 15% des étudiant.e.s en France. Il se manifeste de la même façon, mais avec une cause additionnelle propre à l'école : la comparaison des notes entre les élèves. Il ne faut pas oublier que la vie étudiante, c'est bien plus que simplement nos cours.

Donc, faites attention à vous et faites de l'art, car oui, cela aide réellement. Je ne vous dis pas de vous lancer dans la création d'un EP ou d'un court métrage, mais simplement de créer. L'art permet de se déconnecter et d'exprimer des émotions qui sont difficiles à verbaliser.

Kaléa Saint-Denis

Jeux

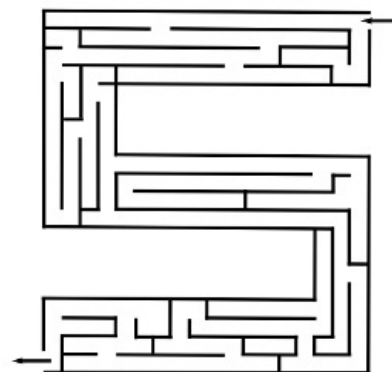
La grille codée

Dans cette grille, les lettres ont été remplacées par des chiffres, le même chiffre correspondant toujours à la même lettre. A vous de découvrir les 14 meubles qui se cachent derrière ce langage codé.

L'escalier

N'ajoutez qu'une lettre chaque fois que vous descendez une marche!

1. Possède
2. Brille
3. Rongeur
4. Poids
5. Dissimuler
6. Ballotter
7. Pesanteur
8. Crièrent



Le labyrinthe

Quel chemin suivre pour, un fois entré dans le S, réussir à en sortir?

SOLUTIONS

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous vous souhaitons de belles vacances, qui ne tarderont pas à arriver. Ce sera l'occasion de se reposer, voir sa famille, découvrir de nouveaux lieux, etc., mais aussi pour les élèves de troisième année de réviser en vue des examens et pour les élèves de deuxième année d'avancer sur leur travail de maturité. Tenez bon ces dernières semaines !

L'équipe rédactionnelle de la Gazette du Gymnase de Nyon

